

DISCOURS DU TRÈS HONORABLE ERNEST  
LAPOINTE, MINISTRE DE LA JUSTICE

Aux voix puissantes que vous venez d'entendre je désire unir celle du Canada français et joindre mon appel à celui des chefs de nos deux grandes nations.

Notre pays est en guerre. La croisade contre la brutalité prussienne n'est pas une guerre étrangère, c'est la guerre du Canada, c'est notre guerre.

Notre patrie est menacée. Tous les jours nous vient le récit d'événements terribles qui se déroulent sur la terre, sur la mer et dans le ciel. La patrie est menacée. Tous ses enfants doivent être avec elle dans la pensée, dans l'action et dans la prière.

Le mot de Caïn: "Je ne suis pas le gardien de mon frère" revêtirait un caractère de lâcheté criminelle quand ce que nous avons de plus sacré est menacé.

Ceux qui ont pu honnêtement et consciencieusement prêcher l'abstention de notre pays ont doublement le devoir aujourd'hui, à la lumière des faits, de mettre tout le reste de côté, devenir de l'avant, d'aider leur pays et de le défendre.

Personne ne peut tirer de l'arrière et rester un bon citoyen, un bon Canadien.

Le monde tremble sur ses assises; tous nous devons nous demander chaque jour où est notre devoir. L'on ne peut faire de compromis avec son devoir. L'esprit de devoir ne se divise pas. Nous serons fidèles à la vieille devise "Fais ce que dois".

L'heure de faire bande à part est passée comme celle de s'abstenir ou reculer de la vie commune de notre patrie menacée.

Le Président Roosevelt a démontré éloquemment mardi dernier que le Canada, comme les Etats-Unis, est une cible de Hitler. Le mythe de la neutralité a coûté trop

cher à un trop grand nombre de pays. Le Canada ne veut pas être réduit à la condition des nations vaincues et brutalement écrasées.

C'est aujourd'hui, immédiatement, tout de suite, que le Canada a besoin de votre aide. Ceux qui ne peuvent le défendre dans ses armées de terre, de mer ou de l'air doivent l'aider de leurs ressources matérielles.

Pour mettre en valeur la forte trempe d'un homme il faut certaines conditions. Pour mettre en valeur la forte trempe d'une nation il faut le creuset de l'épreuve. Plus nos difficultés sont grandes, plus il nous est nécessaire d'entreprendre de les surmonter.

Lors de la discussion du budget imposant un lourd fardeau de taxes, les députés de ma Province se distinguèrent en ne proférant aucune critique et en acceptant les sacrifices demandés. C'était l'esprit du Québec, et cet esprit se manifesterait encore en réalisant l'objectif des organisateurs de l'emprunt national.

Québec à l'avant-garde! Québec volontairement à l'avant-garde! C'est le mot d'ordre que je vous confie.

A l'heure du danger national suivons les chefs de la nation.

Clemenceau disait "Je fais la guerre". Nous faisons la guerre: dans la grande bataille de la civilisation nous voulons pour le Canada une place d'honneur.

Nous voulons que le soleil de la justice et de la liberté continue à luire et à rayonner sur le monde.

Il ne s'agit pas pour nous de conquérir ou de dominer mais de vivre et de durer. Ce que nous défendons ce n'est pas seulement le Canada, son territoire, ses trésors matériels et spirituels, mais encore tout un système de vie et de pensée que le Christianisme a créé dans le monde.

Ce que veut le Canada c'est la paix des hommes libres. La paix est l'intérêt suprême du pays et du monde; elle ne sera possible que par la disparition du monstre qui la menace. La paix des Nazis ne se trouve que dans les cimetières.

Ce qu'il nous faut c'est la confiance, le respect mutuel, l'union, la solidarité.